

fla (près de Philippeville), aussi bien qu'à Carrare, il est probable que nous avons affaire non à une œuvre exécutée en Afrique, mais à une de ces copies qu'on exportait de Rome ou d'Athènes.

On sait que Juba II, le gendre d'Antoine et de Cléopâtre, en fit venir un grand nombre, à défaut d'originaux, pour décorer son palais et sa capitale.

Plusieurs de ces copies ont déjà été retrouvées : le *Faune*, le *Tireur d'épine*, etc. De *Julia Caesarea* provient également ce beau morceau grec, ornement de la cour mauresque du Musée d'Alger, et qu'on désigne sous le nom de *Vénus de Cherchell*.

Notons que ces statues ont toutes été découvertes par hasard. Ne serait-il pas temps de pratiquer des fouilles méthodiques soit dans le Cirque et les Thermes, soit à l'emplacement présumé de la résidence royale? Dès 1861, Beulé souhaitait qu'on les entreprit. Non seulement on trouvera à Cherchell, lisons-nous dans son mémoire sur des *Fouilles à Carthage*, les répétitions des antiques que possèdent nos musées, répétitions très satisfaisantes puisqu'elles sont du siècle d'Auguste, mais il est permis d'espérer (et c'est là un espoir merveilleux) des copies d'antiques que nous avons perdus.

VICTOR WAILLE.

MISSION DE M. BASSET DANS LE M'ZAB ET A OUARGLA

III

Batna, le 28 avril 1885.

MONSIEUR LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL,

J'ai l'honneur de vous adresser mon dernier rapport sur la mission que vous avez bien voulu me confier; il est relatif aux résultats que j'ai pu recueillir à Touggourt et dans l'oued Righ. Quoique moins importants que les documents que j'ai réunis au M'zab et à Ouargla, ils ne laissent pas d'être assez considérables.

Le dialecte berbère (Righiah) parlé dans l'oued Righ étant presque absolument semblable à celui de Ouargla, il m'a paru inutile d'en dresser un vocabulaire: je me suis contenté de recueillir quelques contes et de noter soigneusement les endroits où se parle ce dialecte, qui a complètement disparu à Touggourt même; il n'est plus usité qu'à Temacin, Mgarin, Ghamra et Blidet Amar. Les contes m'ont été dictés par l'adel de Temacin, que M. Lagleyze, directeur de l'école principale arabe-française, avait, bien avant mon arrivée, prévenu de l'objet de ma mission. A partir de Mgarin, le berbère disparaît complètement jusqu'à l'Aourès, où l'on se sert du chaouïa. L'étude de ce dernier dialecte a été faite par M. Masqueray, directeur de l'École des Lettres, dans sa mission de 1875 et 1876: je n'avais donc pas à m'en occuper.

Quant aux documents historiques, j'ai pu copier, pendant mon séjour à Ngousa, la chronique des sultans de cette ville, les Oulad Babia, qui furent constamment en lutte avec Ouargla. Ce texte historique complète ceux relatifs à cette dernière ville et aux nomades des environs, et permet de tracer un cadre exact de l'histoire de l'extrême Sud de l'Algérie. J'aurais voulu y joindre celle des Beni Djellab, qui ont régné à Touggourt jusque vers 1854, mais, sur ce point, mes recherches, soit à Touggourt, soit à Temacin même, ont été infructueuses. Heureusement, il en existe un abrégé à la Bibliothèque d'Alger, d'après lequel ont été faits les travaux de MM. Cherbonneau et Féraud. Le tombeau de cette dynastie, qui se voit encore près de Touggourt, n'a conservé aucune inscription : j'en ai relevé deux, l'une au-dessus de la porte de la Mosquée, l'autre sur les parois du minbar (chaire), mentionnant toutes deux le sultan Ibrahim, qui régna au commencement de ce siècle.

A la zaouïa de Temacin, j'ai reçu l'accueil le plus hospitalier et le plus bienveillant de Si Mohammed es Sghir et de Si Ma'ammâr, pour lesquels vous avez bien voulu me donner des lettres particulières de recommandation. Malheureusement, la zaouïa est très pauvre en manuscrits. Je n'ai pu trouver d'intéressant que l'abrégé de la chronique, plus fabuleuse qu'historique, intitulée *Kitâb el Adouani*, et qui traite de l'établissement des Arabes dans le Souf et l'oued Righ. Si Ma'ammâr a eu l'obligeance de me prêter ce volume, que je fais copier par le bach-adel de Temacin, Si Abd el Haqq, et dont je ne connais que deux exemplaires : l'un à Tar'zout, dans le Souf, et l'autre entre les mains de M. Féraud, qui l'a traduit, mais sans donner le texte, dans les *Mémoires et Notices de la Société archéologique de Constantine*. J'ignore ce qu'est devenu l'exemplaire qu'aurait obtenu M. Berbrugger dans son exploration du Sahara algérien et tunisien. Le même bach-adel doit également me copier le *Kitâb el Achraf*, sorte d'historique des tribus de l'Algérie, et la liste des cheikhs qui ont gouverné Sidi Oqba. Ces deux ouvrages se trouvent dans la zaouïa de ce nom, près de Biskra.

Dans cette dernière ville, où mon séjour a été très court, je n'ai pu que recueillir quelques renseignements sur les richesses bibliographiques du pays. On a pu me signaler trois centres où se trouvent encore des collections considérables : Sidi Oqba, la zaouïa des Oulad Sidi Nadji et Tolga. Le peu de temps qui me restait ne m'a pas permis, à mon grand regret, de pousser des recherches de ce côté. Ce serait plutôt l'objet d'une mission spéciale qui comprendrait le cercle de Bou Saâda, celui de Biskra et l'Aourès.

Pour terminer, je rappellerai très sommairement les résultats de cette mission, qui ont dépassé mon attente. Relativement aux dialectes berbères qui en formaient l'objet principal, non seulement j'ai recueilli des vocabulaires complets et des textes dans la zénatia du M'zab, de l'oued Righ et de Touggourt, mais encore un autre des Touaregs Aouelimmiden ; en outre, des vocabulaires, des contes en

langues haoussa et sonrhâï, parlées au Soudan, des monuments historiques inédits et inconnus pour la plupart sur Ouargla, Touggourt et l'est du Sahara algérien ; la liste des manuscrits existant à Ouargla et à Temacin ; j'attends celle d'Aïn Madhi : enfin, j'ai estampé ou relevé quelques inscriptions hébraïques et arabes⁽¹⁾.

J'espère, Monsieur le Gouverneur général, que vous voudrez bien reconnaître que j'ai mis à profit le crédit que vous avez bien voulu m'accorder et le congé que m'a délivré le Ministère de l'Instruction publique.

Veillez agréer, Monsieur le Gouverneur général, les assurances de ma reconnaissance et de mon respectueux dévouement.

RENÉ BASSET.

BIBLIOGRAPHIE AFRICAINE

LIVRES NOUVEAUX

AUX PAYS DU SOUDAN (BOGOS, MENSAH, SOUAKIM), par DENIS DE RIVOYRE. Paris, Plon, 1885, 1 vol. in-18 jés., 292 pages avec une carte et huit gravures. — Le titre de l'ouvrage est heureusement corrigé par le sous-titre, car on pourrait s'attendre à lire un voyage à Tombouctou ou au Darfour, et les lecteurs qui croiraient trouver des détails sur le siège de Khartoum ou les défaites des Anglais et des Egyptiens s'exposeraient à des mécomptes. Il s'agit d'une excursion faite par M. de R. dans le pays des Bogos et de quelques pointes poussées au Nord jusqu'à Guédena, au Sud jusqu'à Koufit, à l'Ouest jusqu'au djebel Barka. Même restreint à ces proportions, le voyage pouvait donner lieu à des observations et à des recherches curieuses. Il y avait encore des choses intéressantes à relever et à raconter, même après les relations de MM. Ant. d'Abbadie⁽²⁾, W. Münzinger⁽³⁾, Th. v. Heuglin⁽⁴⁾, A. Issel⁽⁵⁾, H. von Rolshausen⁽⁶⁾, etc., et M. de R. a été témoin de scènes de mœurs qui auraient donné du charme à son volume, si l'auteur s'était abstenu d'employer un style trop souvent prétentieux, quand il n'est pas trivial⁽⁷⁾. — On sait que les Bilèn ou Bogos habitent depuis longtemps la frontière égyptienne et que les khé-

(1) Depuis l'envoi de ce Rapport, j'ai reçu la liste des manuscrits de Aïn Madhi, par l'intermédiaire de M. Bouyac, des contes en dialecte de Ouargla, par celui de M. Le Châtelier, et en dialecte de Poud Righ, envoyés par l'adel de Temacin. La liste des bibliothèques de Ouargla a été également complétée.

(2) *Bulletin de la Société de Géographie*, 1842; *Sur le droit bilèn*, Paris, 1866, in-8°.

(3) *Beschreibung der Nord-östlichen Grenzländer von Habesch* (*Zeitschrift für allgemeine Erdkunde*, 1857, p. 177) trad. dans les *Nouvelles Annales des Voyages*, 1858, t. II, p. 1-55, *Les contrées limitrophes de l'Habesch du côté du Nord-Est*; *Ueber die Sitten und das Recht der Bogos*, Winterthur, 1859, in-4°; *Ost-Afrikanische Studien*, Schaffouse, 1864, in-8°.

(4) *Reise nach Abessinien*, Iena, 1868, in-8°.

(5) *Viaggio nel Mar Rosso e fra i Bogos*, Milan, 1872, in-8°.

(6) *Stimme aus Abyssinien*, Bonn, 1879, in-8°.

(7) La protection infatigable qu'étendait auparavant sur eux sa main trop souvent abusée (p. 5); « Des superstitions nuancées des modifications en rapport avec les habitudes » (p. 11); « Ces vases sont profonds et